

“ La si bien cachée” et “Ce qu’Ariane taisait ”

Ibticem Mostfa

Extrait de l’ouvrage “ Labiles labyrinthes”

Editions du labyrinthe (France)

Date de publication : 2015

La si bien cachée

Une graine de grenade par ci, une graine de grenade par là, et l’enfance germa telle une chevelure sans fin ni commencement, ondoya le long des alvéoles tendues-roulées en un éblouissant éboulis. Les songes lisses s’y glissent, tout doucement, à l’orée des mots.

Les cils débordèrent de reconnaissance le bord soyeux des paupières ; et la courbe des sourcils, si docile, plongea dans la vague des lèvres. Les mots ne purent résister. D’émotion, ils se levèrent, tissèrent les corps et les parèrent. Les visages se devinèrent. Cela fit tangage et langage, et les enfances voguèrent et divaguèrent.

Les doigts se touchèrent, les courbes s’esquissèrent, se gonflèrent, se brisèrent et se croisèrent. Les mots grandirent de leurs lignes et prirent des couleurs.

Ainsi va la vie, sans rime ni raison, murmurant les saisons aux bras des arbres où viendront s’accrocher les enfants et les attentes tant changeantes de tous les attendants.

Les mots hors d’haleine et les douleurs jetées sans peine. Tatouages sans amarrages, au flanc du labyrinthe.

Ce qu’Ariane taisait

Ariane poussa entre le bris de porcelaine translucide dorée à l’or fin et ses escapades au jardin pour s’appliquer des pétales de géranium au bout des doigts à en couper le souffle aux libellules.

Son père, joyeux minotaure qui avalait la vie à pleine dents, sans trêve ni repentir, la menait dans sa classe à chaque lever de monde naissant.

« Bonjour ma colombe. Le jour venu, je te mènerai vers ta noce à bord de mon majestueux carrosse, et à ton promis je t’accorderai, ton fiancé rêvé. »

Dans la classe battante entre montagne et mer, au milieu de tant d’enfants, toujours plus grands, elle apprit à recopier la vie haut perchée sur le tableau noir tavelé, l’écrivit au sol croyant la dessiner. Ses doigts y burent la vie tout entière de haut en bas et dans toutes ses lignes. Entre les murs de sa maison, elle refaisait ce que lui chuchotaient les matins de son père sur le reflet lissé par les mains de sa mère à la douce voix ombrée. Et sur le sol si lisse sans cesse elle revint, et sa mère si lasse de tant de zèle usa sa douceur. Ariane fit alors s’éclore la tête de son unique poupée et y retraça la vie ainsi apprise et reprise jusqu’à plus soif. Ce fut sa première boîte à images.

Une poupée à la belle crinière bien blonde, bien crépue dont elle eut vite fait d'emplir la tête : plus de songes que de mots dans sa bouche d'enfant. Alors le père garnit la tête d'infinies myriades de petits papiers. Sa première fenêtre.

Ainsi grandit Ariane, entre les envolées paternelles et les joies maternelles et leurs craintives doublures.

Ariane était belle et sauvage et n'écoutait que ce que chantait sa tête. Ariane avait trois ans.

Ainsi commença l'histoire sans fin d'Ariane dans la belle eau des lignes. Ce fut le premier livre.

Biographie Ibticem Mostfa :

Née en Tunisie où elle a grandi au fil des pérégrinations familiales, Ibticem Mostfa a posé ses pas à Paris pour nourrir son parcours littéraire et artistique, puis à Amiens où elle vit et travaille. Auteure et plasticienne, parfois costumière, ses oeuvres sont irriguées par cette longue transhumance.